

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 10 (1876)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{re} février 1875.

Le journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume directeur du Tribunal à Neuchâtel.

Un premier chamois.

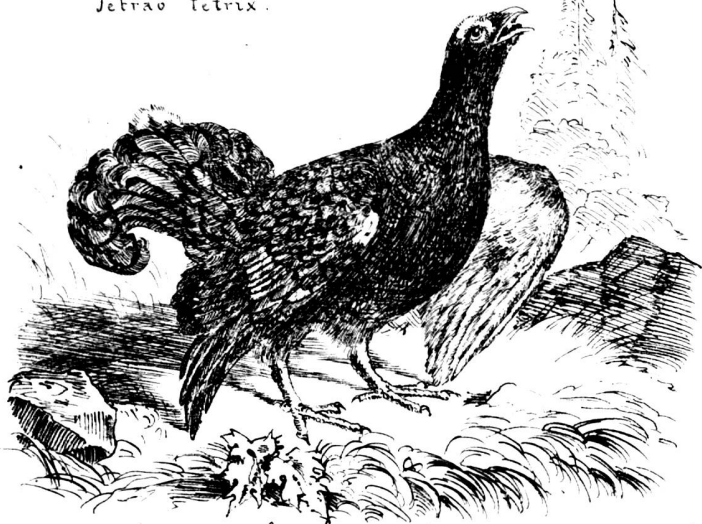
Le 5 octobre 18... vers les quatre heures du soir, deux chasseurs étaient assis au pied d'une gigantesque paroi qui tombe à pic du Roc-Tremble à quelques centaines de pas du misérable chalet de Dzéman. Un quartier de roche, incliné en avant, protégeait ces deux êtres humains, les seuls, à coup sûr, qui hantassent à cette heure une pareille solitude, contre la neige épaisse chassée par un vent violent.

Un maigre fagot de branches d'arole, péniblement apporté de la région des forêts, attendait la nuit close pour sentir l'allumette : à 8000 pieds de hauteur, au dessus de toute végétation arborescente, les nuits sont longues et froides et l'on ne prodigue pas le combustible. - Quoique mouillés et grelottant, les deux chasseurs tenaient bon et ne sortaient de leur abri que pour battre la semelle un instant et étirer leurs membres engourdis. Au fond de l'excavation de la roche, deux carabines reposaient à côté du sac des chasseurs dont le contenu, ce soir là, n'aurait certainement pas suffi fait un appétit ordinaire : un morceau de pain humide, une gourde aux trois quarts vide, voilà tout ce qui restait à la fin d'une journée de chasse malheureuse, car c'était la seconde nuit que ces intrépides se préparaient à passer loin du hameau leur quartier général, et cette fois-ci, c'était à l'hôtellerie de la belle étoile.

Le plus âgé, montagnard des Alpes vandoises, était de taille moyenne, légèrement voûté, large de thorax et monté sur un appareil locomoteur pour lequel les plus rudes ascensions n'étaient qu'un jeu. - Une figure pleine



Le Tétràs à queue fourchue.
Tetrao tetrix.



lignes qu'impose la chasse sérieusement comprise, venait de la plaine; les tétras à queue fourchue ou "faisans" comme les appellent les gens de l'Alpe et les bartavelles seulement, l'avaient attiré pour quelques jours, mais au moment où son chien d'arrêt lui rapportait un troisième faisan qui est certainement le plus beau gibier qu'on puisse voir à la queue d'un noble chien, Guillaud découvrait de sa lunette un troupeau de chamois que les récents coups de feu venaient de mettre en fuite vers les plus hauts rochers d'une montagne voisine. "Hé! voulez-vous voir des chamois!" cria-t-il, "regardez vite, ils arrivent sur la fruite et vont passer de l'autre côté de l'Alpe".

L'habitant de la plaine avait promis à son père de laisser les chamois en repos et de ne pas s'aventurer à leur poursuite, mais — la chose n'est pas encore expliquée aujourd'hui — il avait pris avec lui une carabine système Remington et un paquet de cartouches — nous voulons croire que c'était sans préméditation aucune et seulement dans l'intention de tirer à la cible en cas de mauvais temps, car on ne sait réellement que faire au chalet toute la journée où l'on ne trouve ni livre ni fautenil devant la cheminée pour rêver en donnant le feu — bref, le fait est que quelques heures plus tard le pauvre chien d'arrêt avait une chaîne au cou et le Defauchaux à canons lisses se transformait en Remington rayé portant une balle dans le fond d'un chapeau à 400 mètres. Munis de vivres pour deux jours, les chasseurs reprirent le chemin du matin. Mais le sommet de la Dent du Midi s'entourait de vapeurs paresseuses; le vent soufflait par rafales et le ciel, d'un bleu profond jusque-là, se pommelait de flocons blanchâtres, précurseurs d'un changement de temps.

(La suite au prochain N°).

de franchise, une humeur joviale et une connaissance parfaite de toutes les plantes rares, de tous les animaux du pays, faisaient de Charles Guillaud le plus charmant compagnon de chasse qu'on pût souhaiter. Dernier représentant d'une famille où la passion du chamois était héréditaire, et dont la plupart des membres avaient fini tragiquement, Guillaud était alors à son 180^{me} chamois et n'aurait pas trente-cinq ans! L'autre chasseur, également d'apparence solide et rompu depuis longtemps à toutes les fa-



Un nid de fauvettes.



ans un petit jardin garni de tables et de bancs attenant à une classe de jeunes filles à Cortailled et servant à la fois de lieu de récréation et de salle d'étude lorsqu'il fait beau temps, deux fauvettes grisettes (*Sylvia grisea*) construisent leur nid sur un groseiller de quatre pieds de hauteur environ et y élèvent une petite famille au milieu du bruit et des allées et venues continuelles d'une vingtaine de jeunes élèves.

Le buisson choisi par les fauvettes pour y élire domicile est situé à trois pieds tout au plus d'une rangée de bancs occupés par les écolières la plus grande partie de la journée. Pendant l'incubation on pouvait s'approcher du nid le plus près possible sans que l'oiseau qui couvait ses œufs se dérangeât le moins du monde et l'on osait écarter les branches qui cachaient le nid en partie sans qu'il montrât la moindre crainte, au contraire il semblait fixer les visiteurs d'un oeil amical. Quand les petits furent éclos c'était un concert d'exclamations de la part des jeunes filles : « Qu'ils sont gentils ! qu'ils sont jolis ! qu'ils sont mignons ! » criaient-elles à l'envi, ils n'étaient rien moins que beaux les pauvres petits, ils étaient hideux et avaient constamment les becs ouverts dirigés contre le ciel pour attendre leur pâtee qui ne se faisait jamais attendre, leurs parents étant continuellement en route pour leur procurer de la nourriture.

Lorsque les cinq jeunes oiseaux que renfermait le nid furent arrivés à leur complet développement, on entendit un matin un concert de cris aigus et les écolières purent, des bancs sur lesquels elles étaient assises, assister à un spectacle curieux ; les deux fauvettes étaient occupées à chasser à coups d'ailes leurs petits hors du nid ; deux des jeunes oiseaux prirent leur vol assez résolument et purent traverser sans trop de peine la barrière qui entourait le jardin, deux autres tombèrent à terre et roulèrent un certain temps sur le sol recouvert de gravier avant de parvenir à prendre le large ; quant au dernier il s'obstina à ne pas vouloir sortir de son logis, malgré les efforts désespérés de ses parents.

Pendant la journée on trouva deux des petits oiseaux envolés, barbotant dans une rigole de la rue voisine, on les rapporta à moitié noyés on les remit dans leur nid, mais le lendemain ils avaient disparu accompagnés de leur frère récalcitrant.

Quelques jours après pendant la soirée deux petits oiseaux furent aperçus sautillant dans le corridor de la maison, corridor aboutissant à une porte donnant sur le jardin ; dans le premier moment on les prit pour des souris, vérification faite on s'en empara sans trop de difficulté, une lanterne fut allumée et ils furent réinstallés dans le nid. Le lendemain ils s'étaient dépêchés pour tout de bon et on ne les revit plus dès lors.

Vers la fin du mois de juin (25 juin) de cette année, les jeunes écolières ont vu deux oiseaux occupés à bâtir un nid sur un rosier peu éloigné du groseiller ; ce sont probablement les fauvettes qui vont recommencer l'éducation d'une nouvelle famille.

On peut voir par le fait que je viens de rapporter que les oiseaux connaissent parfaitement les endroits où ils sont en sécurité, et qu'ils ne vont pas établir leurs nids dans des lieux hantés par des chats ou de méchants enfants, et que si l'on usait toujours de bons procédés envers eux, ils finiraient par venir manger dans la main des passants, comme cela se voit encore de nos jours dans certaines îles de la Sonde où les parents habituent leurs enfants à respecter ces hôtes charmants des forêts et des vergers.

Cortailhod. 1875.

Un ancien clubiste de la section de l'Arrese.

Les rives du Lac, aux Saars.

H.



Non loin de Neuchâtel, et au-dessous de la route de St. Blaise s'étendent de grandes falaises de roc et de calcaire néocomien, dont la base est travaillée par les vagues depuis des siècles; aussi rien n'égale le pittoresque de ces sculptures fantastiques, de ces grottes et de ces îlots qui font rêver à Ulysse dans l'île des Cyclopes. Sur les flancs et sur le sommet de ces rochers majestueux s'épanouit une végétation luxuriante: des chênes séculaires étendent au loin dans le ciel et sur l'eau leurs branches robustes et tourmentées; mille arbrisseaux d'espèces diverses croissent au-dessous, confondant leurs racines et leurs rameaux dans un même entrelacement. — Les forêts vierges du Canada, sur les bords du St. Laurent ou sur les rives du lac Erie, ne doivent pas présenter de spectacle plus grandiose, des lignes plus puissantes et plus belles, un ensemble plus imposant, que celui que nous possédons tout près de nous, sur les rives de notre cher lac de Neuchâtel. Le croquis que nous donnons ici a été fait d'après nature, et n'a pas la prétention de rendre les splendeurs d'une nature inimitable.

Neuchâtel, 1875.

Georges Jeanneret.

Le croquis a été gravé sur bois par Mr. G. Jeanneret. C'est un premier essai, qui fait espérer que le jeune artiste n'abandonnera pas la Xylographie. L'article qu'il a joint à la gravure nous engage à exprimer le vœu que la Commune de Neuchâtel à laquelle ces falaises appartiennent, veuille bien déclarer inviolables les vieux arbres qui les recouvrent et ainsi conserver intact et dans toute sa beauté ce site pittoresque.

La Rédaction.

Migration des hirondelles. (Suite. V. n° de décembre). 27 avril. J'ai vu un martinet! Je ne fais pas erreur, car je l'ai vu à plusieurs reprises. C'est, malgré la pluie, un bécarrat de l'été. Le martinet est le dernier à revenir, comme il est le premier à nous quitter. Pendant l'après-midi du même jour, un vol disséminé d'hirondelles de fenêtre passe, allant au N.E., mais leur passage est moins hâté qu'à leur départ; elles parcourent l'air avec aisance, et comme ayant le sentiment qu'elles ont tout l'été devant elles. Le 28 et le 29 le temps se remet, le baromètre continue à monter; mais nos sujets sont invisibles. Le 30. Le vent souffle encore avec force; cependant les nuages commencent à se déchirer quelque peu, et à laisser entrevoir de petits coins bleus; les hirondelles reparaissent, et celles de cheminée gazouillent de nouveau. 1^{er} mai. Temps magnifique vent frais. 2 mai. Splendide, sans nuages. (à suivre). Fleurier. Charles Guillaume.